

La rue est à nous !

Petite Histoire des rues

Au moyen-âge les noms des rues ont un rapport direct avec les lieux qu'elles desservent : l'église, la fontaine, le pont, rue haute, rue basse, place du marché...Parfois, les métiers s'affichent avec leurs enseignes : rue du boucher, rue du barbier, rue de la ferronnerie, rue de l'apothicaire, etc.

Vers 1660, sur une idée du duc de Sully, la population des villes du royaume évoluant, on baptise des rues qui reprennent les noms de puissants, ou de notables.

Sous la révolution, on débaptise et renomme les rues, ruelles et places : place de la Nation, rue de l'égalité, rue de la fraternité, rue de l'enthousiasme, à Toulouse, et impasse « Prends y garde » encore à Toulouse ! Les révolutionnaires en profitent également pour changer les noms de 1200 villes et de très nombreuses petites communes placées sous la protection de saints, déchristianisation oblige !

Rien ne doit rappeler la royauté, la féodalité, et l'église. Saint, Roi, Château, Évêque, Église, Moine, Abbé, Notre-Dame, Comte, Sire, Duc, Dauphin, ils sont tous évincés.

La France devra attendre l'arrivée du Premier Empire pour voir s'inverser le phénomène : «les rues Saint Antoine », les « rues de l'église » sont réintroduites. C'est aussi l'époque de l'apparition des noms de généraux et de victoires militaires dans les villes françaises : « rue de Wagram », « rue Ney », etc.

Ce seront 3000 villes et villages qui changeront de noms.

Vers 1870, la guerre franco-prussienne et l'annexion de l'Alsace et de la Moselle par l'Allemagne incitent de nombreuses communes à créer des boulevards et rues de Strasbourg, de Metz, d'Alsace-Lorraine, etc.

: u XXème siècle, l'éclectisme domine. Les courants principaux sont les personnages célèbres — majoritairement masculins —, les régions géographiques et les pays (« rue de Colmar », « rue de Brest », « rue de Cernay », « rue du Japon », « rue d'Italie », « route d'Espagne », etc.

Parfois ce sont les références à la nature qui prédominent : les rues des fleurs se mettent à pousser, avec leur nom, « Myosotis », « Pâquerettes », « Roses », « Tulipes ».

D'après Wikipédia, en 2016, la liste des 200 noms de personnalités les plus donnés aux voies françaises montre qu'il s'agit essentiellement d'hommes de littérature et du monde politique. Cette liste comprend en premier le Général De Gaulle ; il incarne l'homme providentiel, héros de la Résistance, libérateur du pays et grande figure de la Ve République avec plus de 3 900 odonymes dont 1 056 places et 21 quais ; Louis Pasteur ; il est l'archétype du savant qui contribue au progrès humain avec 3 354 odonymes ; Jean Jaurès représenté avec 2 370 rues, Victor Hugo qui représente l'écrivain total et engagé, avec 2 255 rues ; et Jean Moulin avec 2 215.

Si l'on excepte la mention « Notre-Dame », Marie Curie est la première femme à apparaître dans la liste, en 17^e position, avec 999 plaques. Au total, 15 femmes sont présentes, soit seulement 7,5% de l'effectif total !

Quelques rues sont à remarquer.

Certaines se font poètes et c'est sûrement le plus intéressant, car leurs noms plus imagés, s'amuse en nous guidant joyeusement ; parfois grivois, parfois plus sages, mais toujours enchanteurs !

D'autres sont insolites!

En 1985, nous avons rendez-vous dans la Manche à Coutances dans la rue « du Pou qui grimpe »... Quel curieux nom de rue ! Un soir, Joseph Quesnel, créateur d'un groupe de poètes et dessinateurs, rentre ivre, avec quelques difficultés dans la rue où il habite. En raison de sa petite taille, ses amis le comparent à un pou qui grimpe d'où ce nom étonnant.

De là, nous est venue l'envie de noter le nom des rues atypiques que nous découvrons ! Les GPS n'existaient pas encore, aussi en regardant les plans des villes, nous notions des plaques de rues aux noms si singuliers.

Ces rues ainsi baptisées résonnent encore dans notre tête :

A Paris, les chats font la loi :

« La rue du chat qui pêche » se trouve dans le 5^{ème} ;

« La rue du chat noir » dans le 18^{ème}.

Les nombreuses voies de Paris méritent un récit à elles seules et j'y reviendrais lors d'un autre atelier.

A Dinan, on trouve la rue « le trou au chat »;

A St Malo « La rue de la pie qui boit » ;

A Orléans « La chèvre qui danse »...

A Lyon, la « rue de la gerbe » mais aussi la « rue Bonnefoi » au coin de la rue de « l'humilité »

A Avignon, La « place de la bulle » ... ne peut être que papale !

A Poitiers, la rue de « la brouette du vinaigrier » Les sauciers ou compositeurs de sauces se joignaient à cette profession, plus lucrative et plus étendue, de marchands vinaigriers. La corporation des vinaigriers date de l'an 1394.

A Villers-Bretonneux dans la Somme, une rue « écoute s'il pleut », le moulin manquant d'eau pour tourner, le meunier demandait à son apprenti s'il pleuvait pour pouvoir moudre.

A Orléans (Loiret), la « rue de la vieille réparée », probablement de « remparée », maison ancienne située sous les remparts, d'autres versions parlent d'une maison re-blanchie.

A Roques sur Cèze dans le Gard, la rue « du rompe cul » demande à être abordée avec méfiance !

A Richebourg (Pas de Calais), la rue « du cul tout nu ». Plusieurs versions sont données pour cette appellation, la plus probante est que la rue autrefois, étant boueuse, les dames remontaient leur robe laissant parfois apercevoir leur popotin.

Le Mans, Sablé sur Sarthe, Valence possèdent une rue « ah ah ». Autrefois, un haha désignait une ouverture, dans la muraille d'un château ou d'une citadelle, aménagée pour la perspective.

Sur l'Île de Ré, prendre avec méfiance la rue « de trousse chemise »,

A Ste-Marie de Ré, la « rue du cimetière » qui avait été nommée auparavant « rue de l'Enfer » et sera rebaptisée en 1970 « rue du Paradis ». C'est tout de même plus engageant !

A Limoges, la rue « Monte à regret » étroite, avec une petite déclivité, était le passage obligé des condamnés depuis la prison vers le lieu expiatoire. La « rue Diderot » non loin de la gare de Limoges, était appelée « la rue des liseuses ». Pourquoi ? Eh bien parce qu'il y a souvent des quartiers « chauds » près des gares et

que par ailleurs, non loin de là, la rue des Feuillants accueillait les jeunes hommes qui faisaient leurs trois jours. Quartiers chauds mais rues froides... et ces dames de la rue Diderot attendaient le client, au chaud, dans de petites maisons, où on les voyait lire derrière leur fenêtre. D'où cette appellation !

A Amponville (Seine et Marne), la rue « Moque souris » rappelle à ses habitants les mauvaises récoltes de grains.

A Montmartre, la rue de « la Bonne » ne nomme pas une femme de ménage, une belle fille, mais elle doit son nom à une antique fontaine sur la Butte Montmartre, appelée la bonne eau, la bonne fée et aussi la bonne fontaine, qui alimentait ses habitants.

A Pont-à-Mousson, « la rue du Quai » est destinée aux amateurs de contrepèteries.

A Saint Maixent (Poitou), « La rue Pousse-Pénit » . Sans commentaire !. « La rue Tortucatin » qui est une déformation de « Dors-tu, catin ? ». Le Poitou étant fort pluvieux, ces dames ne battaient pas la semelle sur les trottoirs mouillés. Dans une des rues qui leur étaient dévolues, elles attendaient le client dans leur maison aux volets fermés. Avait-on besoin d'elles ? On tapait au volet en disant « Dors-tu catin ? Ces deux rues ont été débaptisées et portent maintenant des noms très passe-partout. L'une d'elle s'appelle tout simplement la rue du jour ; à mon avis « Belle de jour » eut été plus joli.

A Mauguio (Hérault), la rue « du rébroussier » ; le rébroussier c'est le râleur, celui qui n'est jamais content, qui « rouspète » pour tout et pour rien. Bien français n'est-ce pas ?

A Marseille, la « rue des beaux yeux » est en rapport avec « les beaux yeux » ... d'un poisson ! Les rues « tire cul » et « rompe cul » ont aussi pignon à Marseille ; ce sont bien sûr des rues en pente abrupte.

A Joyeuse (Ardèche), la rue des soupirs. Dans les temps anciens ce n'était qu'un chemin à travers bois, qui menait à l'atelier des vers à soie, atelier où travaillaient les jeunes filles que les jeunes hommes attendaient à la sortie du travail. Les soupirs n'étant pas obligatoirement malheureux !

A Moulins (Allier), la rue du « Cerf-volant », emblème des ducs de Bourbon ; la rue du « Creux du Verre » tient son nom d'une auberge du même nom ; la rue des « fausses-braies », rappelant des ouvrages de fortifications ; la rue des « couteliers », la coutellerie de luxe fut implantée à Moulins en 1595 ; la rue de « l'oiseau », désigna le lieu où se jouaient les tirs à l'arc au papegai.

A St Gengoux (Bourgogne), une rue « pavée d'Andouilles ». Saint Gengoux est une cité médiévale de Bourgogne, les andouilles étant des pavés difformes et invendables fournis par les carriers.

A Haute Rivoire (Rhône), la rue courbe « des fesses fanées ». Il s'agit d'une petite rue, qui longeait les maisons construites sur les anciens remparts ; il n'y avait que des vieilles filles. L'une d'entre elle était repasseuse et culottière. Elle se prit de bec avec une femme qui habitait en haut du village, qui l'invectiva de la sorte : « Vous n'avez pas honte, en habitant à côté de la Vierge de la chapelle, de « courater » les hommes comme vous le faites. Et l'autre répliqua aussi sec : « vous, ça ne risque pas de vous arriver, car dans votre rue, il n'y a que des vieilles filles et en plus vous avez toutes les fesses fanées ! »

A Nazelles-Négron, en Indre-et-Loire, une rue très pentue est déommée « Tue-la-soif », les caves troglodytes dont elle est bordée furent longtemps les chais des vignerons locaux. Une fois arrivé sur le plateau, vous redescendez dans une vallée par la rue « Pisseuse ». Mais cette dénomination a été donnée en raison des conséquences des fortes pluies ! Une idée pour les villes de Provence et des Pyrénées orientales !

A Balignicourt (Aube), la ruelle du « cul pointu ». Les lavandières en revenant du lavoir situé en contrebas avaient du linge mouillé à porter et étaient déportées légèrement en avant pour marcher ; ça mettait leurs fesses en évidence !

A Bailly (Yvelines), j'achèverais cette relation par le chemin du bout des rues :



Bailly (78 870)

Admettez ! Quel beau patrimoine que nos plaques de rues !

Marie-Claire Ramaën

Odonymie : Le terme « odonyme » vient du grec ancien ὁδός (hodós, « route ») et du suffixe « -onyme », provenant du grec ancien ὄνομα (ónoma, « nom ».

Sources : Stéphane Gendron, La Toponymie des voies romaines et médiévales : Les mots des routes anciennes, Paris, Errance, 2006 D. Badariotti, Les noms de rues en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes, vol. 625, Armand Collin, mai-juin 2002 Jean-Claude Bouvier et Jean-Marie Guillon, La Toponymie urbaine : significations et enjeux,

actes du colloque tenu à Aix-en-Provence (11-12 décembre 1998) organisé par l'UMR Telemme, Paris, éditions l'Harmattan

2001 Jean-Claude Bouvier, Les noms des rues disent la ville, Christine Bonneton, 2007, 223 p. Dénomination et changement de rue : enjeu politique, enjeux de mémoire.

Liste des monographies odonymiques communales publiées jusqu'en 2016 pour l'ensemble de la France, (Les Archives nationales).